

Michel-Gérald Boutet

Les Druides et l'astrologie

*Origine et fondements de l'astrologie
celto-druidique*

De la préhistoire au Moyen Âge



Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier sincèrement mes collaborateurs et mentors Joseph Monard, David Frawley et Alain Le Goff. Je remercie aussi grandement Michèle Généreux de m'avoir fait don de ses livres rares et de m'avoir donné de précieux conseils à titre d'astrologue. Un merci tout spécial à ma femme Paule pour sa patiente relecture. Sans leur aide, je ne serais qu'un navigateur sous un ciel couvert.

Avant-propos

La culture des Aryens

Les Européens préchrétiens et les peuples anciens d'Inde et d'Iran, ainsi que les nombreux peuples apparentés d'Asie centrale, partageaient une culture commune appelée indo-européenne ou aryenne. À l'origine, le terme Arya désignait l'aristocratie, la noblesse et l'élite des divers groupes de cette culture. Il était utilisé pour désigner les grands rois et les sages qui exprimaient un haut niveau de conduite, de valeur et de sagesse, et qui s'activaient ardemment à répandre dans le monde cette culture élevée au bénéfice de tous les peuples.

Les Irlandais avaient leurs princes aryens appelés Bo-aïres. On peut faire un jeu de mot avec le nom de leur pays, Eire et le terme Aire-lande¹, qui signifie terre des Aryas. La culture irlandaise a longtemps maintenu ce plus grand héritage culturel de l'Europe de l'Ouest. Les rois persans, tels que Cyrus, se

proclamaient Aryens et leur terre, Iran, signifie terre des Aryens. Ils s'opposèrent à l'hégémonie des despotes mésopotamiens, allant jusqu'à libérer les Hébreux de leur captivité babylonienne. L'Afghanistan de l'Ouest était aussi appelé Ariana ou frontière des Aryens. Le nord de l'Inde, d'une mer à l'autre, était jadis appelé Arya-Varta, terre des Aryens, par Manu, le grand instituteur de lois, légendaire ancêtre et premier roi. Le seigneur Bouddha donna le nom d'Arya Dharma (la voie aryenne de la Vérité) à sa religion, qui est de nos jours appelée bouddhisme. Cette tradition des Aryas était présente dans une grande partie de l'Asie et de l'Europe, y compris chez les peuples préchrétiens d'Europe, qui comprenaient non seulement les Celtes et les Grecs, mais aussi les Romains, les Germains, les Slaves et les Baltes. En Asie, on retrouverait cette tradition chez les Hittites, les Mittani, les Kassites, les Parthes, les Arméniens, les Perses, les Scythes, les Tokhariens et les Kalashs, de même que chez la plupart des peuples de l'Inde. Ces divers groupes ethniques partageaient donc une culture commune qui durera des milliers d'années.

N'oublions pas le très noble et spirituel fondement de l'Arya et chassons du discours ces idées tordues issues de l'Allemagne nazie, avec ses distorsions fascisantes et germanistes nationalistes. N'oublions pas aussi que le fascisme en tant que tel est né en Italie et qu'il avait le soutien tacite de l'Église, qui en passant, ne s'est jamais officiellement opposée

aux nazis. Appui qui s'étendait aussi à Franco ainsi qu'aux petits dictateurs d'Amérique du Sud et centrale selon une vieille entente d'autoritarisme religieux et politique.

L'héritage d'Arya constitue une des plus anciennes et profondes transmissions culturelles de la race humaine, qui est loin d'être une tradition de tyrannie, mais au contraire une de connaissance spirituelle et de respect pour la terre. Arya nous a non seulement donné les grands enseignements spirituels de l'Inde soit l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme, mais aussi les grands enseignements des traditions d'Europe, qui, en passant, ne commencent de nos jours qu'à être redécouverts. La grande part de la beauté et de la sagesse du folklore européen vient de la tradition indo-européenne. Pensons à l'Iliade et à l'Odyssée et aussi aux Sagas nordiques, aux cycles allemands et aux contes mythologiques lithuaniens.

De nos jours, les peuples indo-européens sont identifiés selon les critères de la langue parlée. La langue, cependant, n'est qu'un vecteur de l'identité culturelle et ne reflète pas entièrement les affinités plus profondes. Ces peuples ont un vocabulaire commun pour désigner non seulement les liens de parenté (mère, père, sœur, frère, etc.), mais aussi les mots utilisés pour nommer les notions abstraites de la société et du pouvoir, de Dieu et du divin, ces deux derniers termes étant incontestablement indo-européens (la racine *deiw-évoque la lumière).

De fait, l'indo-européanité, bien plus qu'un simple phénomène linguistique, est le résultat d'activités culturelles et culturelles partagées, telles que la cérémonie du feu et autres traditions connexes, notamment le bardisme. Une unité que même les érudits de l'Antiquité n'avaient pas soupçonnée en fait. Plusieurs ont tenté d'identifier les Indo-Européens en fonction de l'ethnicité, tentative naïve s'il en est une. L'identité culturelle, somme toute, est beaucoup plus complexe que la simple typologie physique.

Les grandes civilisations, composées de peuples divers, sont ouvertes aux multiples échanges commerciaux et aux diverses cultures.

Les savants européens du XIX^e siècle, pétris de leurs préjugés impérialistes et missionnaires, définissaient l'Aryen selon l'idéal nordique du grand blond aux yeux bleus.

Évidemment, cette description colle mal à l'Indien typique au teint foncé. Il leur était difficile d'expliquer comment l'Inde, terre des bruns, pouvait abriter les Vedas, les plus anciens registres des Aryens. Ou comment la terre d'Arya était aussi l'Iran, un pays où le type européen est minoritaire.

Ainsi donc, il fallait trouver une explication à cet état de fait : ce fut la théorie de l'invasion/ migration de la Perse et de l'Inde par des envahisseurs de type européen. Selon cette théorie, les envahisseurs imposèrent leur culture et leur langue sur les peuples conquis, laissant très peu de traces sur les populations

autochtones intégrées. Pourtant, la théorie de l'invasion n'est pas mentionnée dans les anciens écrits indiens comme le Rig Veda, les vieilles annales indiennes et les Purana. D'ailleurs, selon les Purana, les Aryas viendraient de l'Est. Les Iraniens partageaient aussi cette idée. Selon moi, les théoriciens anglais connaissent mal les sources historiques de l'Inde et de l'Iran.

Notons que dans les vastes plaines de l'Europe de l'Est et de l'Asie centrale, les populations nordiques de divers types européens et asiatiques se sont toujours croisées et mélangées et elles ne sont pas toutes locutrices de langues indo-européennes. Pensons aux Lapons, aux Finnois, aux Hongrois et aux Géorgiens d'Europe ainsi qu'aux Turques et Mongols d'Asie. Les concepts de distinction raciale et de pureté ethnique chez les Européens du XIX^e siècle n'étaient pas des considérations majeures pour les peuples de l'Antiquité.

De nouvelles percées dans les domaines de l'archéologie et de la linguistique poussent de plus en plus loin les dates de la présence aryenne dans toutes les régions d'Europe et en Inde.

La civilisation indienne, incluant les grandes citées de Mohenjo-Daro et de Harappa, semble de plus en plus appartenir à la plus ancienne culture védique du Sarasvati, qui existait à une période reculée au-delà du III^e siècle avant l'ère chrétienne. La majorité des ruines datent d'avant l'assèchement du fleuve Sarasvati, aux alentours de 1900 avant l'ère commune. En Inde, les fouilles du site Mehrgarh

révèlent une civilisation indigène ancienne qui remonte à 7000 avant notre ère. De même, la présence aryenne en Europe et en Méditerranée est bien antérieure à 2000 ou 3000 ans av. l'ère commune. Donc, la diffusion de la culture indo-européenne en vagues successives remonte à une date beaucoup plus ancienne que prévu. Ainsi, lorsque les Celtes pénétrèrent en Europe de l'Ouest ils y trouvèrent d'autres peuples indo-européens déjà établis.

Il y a un urgent besoin de revoir les anciennes conceptions des débuts de la civilisation, principalement celle du modèle mésopotamien avec sa progression en Grèce. Il s'agit en fait d'une vue chrétienne du monde empruntant au judaïsme et qui avait ses bases culturelles en Mésopotamie. Elle fut par la suite diffusée par le biais de la civilisation gréco-latine dominante.

Nous vivons maintenant à l'époque du post-colonialisme et du recul de l'emprise chrétienne sur le monde. Nous ne pouvons plus admettre cette conception « biblio centriste » et christianisante de l'histoire et devons aborder la question indo-européenne en dehors de ce paradigme. La théorie de la grande invasion destructive (à feu et à sang) aryenne de l'Inde mise de l'avant par les indianistes colonisateurs britanniques chrétiens est la plus douteuse.

Nous devons admettre l'importance des civilisations non bibliques exoméditerranéennes ou non moyen-

orientales, comme celles de la Chine et de l'Inde, dont l'avancée technique et matérielle surclassait à la même époque celle du monde classique.

Nous devons aussi reconnaître la grandeur des religions préchrétiennes d'Europe, non seulement la romaine, grecque et celtique, mais aussi celles des Germains, des Baltes et des Slaves. Toutes ces religions étaient reliées entre elles de bien des façons et élevées sur le plan spirituel. N'oublions pas non plus la grande vitalité de ces traditions non chrétiennes que sont l'hindouisme et le bouddhisme avec leurs intenses voies du yogisme et de la méditation, et ce non sans souffrir de la constante croisade évangélique des missionnaires. Ces derniers, usant abusivement de la formule péjorative, les qualifient de païens et de barbares, alors qu'au contraire, la religion du livre unique fait très pâle figure en comparaison avec leur sophistication sur le plan philosophique et leur mysticisme élevé. Empêtrées de dogmes et hypnotisées par la foi, les églises paraissent des naines lorsqu'elles sont scrutées de façon analytique et par l'esprit d'enquête. Ces soi-disant païens avaient cet esprit de tolérance, qui justement faisait cruellement défaut à ces organisations missionnaires. La vérité est que ce sont les églises qui dépouillèrent les traditions païennes du monde antique gréco-latin de leur philosophie, pour plus tard utiliser leurs connaissances pour jeter les bases de la science, de la pensée humaniste et de la

démocratie moderne. La théologie spéculative n'est certainement pas née de l'autoritarisme autocratique et diviseur de la foi biblique dominante.

Le Dieu de la Bible ne se présente pas comme un démocrate, mais plutôt comme un despote oriental exigeant soumission aveugle au prix de menaces et de grandes souffrances.

Si le monde a aujourd'hui progressé, ce n'est pas à cause de l'effort missionnaire. Au contraire, c'est plutôt dû à la résurgence humaniste païenne de la Renaissance qui amena beaucoup plus de tolérance à ce monde normalement intransigeant.

Aux deux extrémités du vaste monde indo-européen il y avait d'un côté les Celtes avec leurs druides et de l'autre les Aryens avec leurs rishis. Ils étaient le reflet de ce qui est le plus noble au sein de la tradition aryenne et entre ces deux pôles, il y avait d'autres groupes tout aussi sophistiqués. Le Druide ou le Rishi est le véritable Arya, une personne de grande érudition, de contemplation, de compréhension de la nature et en relation avec le Divin, non pas au niveau de la croyance, mais de la conscience. Aussi bien le Druide que le Rishi étaient branchés à bien des niveaux et reflétaient la même intensité spirituelle et le même éveil humain. La tradition aryenne de l'Europe et de l'Asie élevait les sociétés de bien des manières. Ils possédaient des philosophies profondément mystiques, notamment les Upanishads de l'Inde, le mysticisme iranien des Avesta, le gnosticisme des Grecs et la sagesse drue des druides.

Ils possédaient aussi les enseignements de la médecine traditionnelle à base notamment de plantes et de remèdes, l'Ayurveda indienne, la médecine hippocratique grecque ainsi que la médecine druidique encore pratiquée aujourd'hui dans les thermes et sources médicinales et qui a survécue malgré la période chrétienne. Et ils avaient des systèmes détaillés d'astronomie et d'astrologie ainsi que des calendriers sophistiqués pour accorder le temps humain et l'éternité.

Ainsi, ils avaient compris l'espace et l'orientation, les forces telluriques et aquatiques, en harmonie avec leurs villes, maisons, temples et monuments. La Renaissance moderne des anciennes traditions d'Europe, alors que nous vivons la déconfessionnalisation et la décolonisation, nous a fait redécouvrir ces liens qui unissaient les civilisations d'est en ouest.

Nous reconnaissons l'importance du rôle que jouent les autres grandes civilisations qui rayonnaient pendant des millénaires sur l'Ouest, en particulier les civilisations indienne et chinoise. Nous sommes plus conscients maintenant de notre appartenance aux anciennes cultures préchrétiennes d'Europe, pas seulement celles de Rome ou de Grèce, mais aussi celles des soi-disant barbares : Celtes, Germains, Baltes et Slaves. Ces mêmes groupes sont maintenant à la redécouverte de leurs dharma ancestraux, des traditions dignes qui n'ont rien à envier au

christianisme avec leur philosophie avancée, le yoga et la méditation. On retrouve dans ces dharma les traces d'un très ancien héritage partagé aussi avec celui de l'Asie, particulièrement de l'Inde. Le fait est que les Européens de jadis avaient beaucoup plus d'affinités avec les Indiens, tant de l'Inde que de l'Amérique, qu'avec les premiers chrétiens.

Taxés de barbares, ils n'étaient pas si différents des autres peuples autochtones. Ils étaient en fait les premières victimes de l'intolérance religieuse et de l'impérialisme exclusiviste.

Au moment où nous sommes devenus conscients de la richesse des traditions autochtones, nous avons commencé à apprécier la nôtre. Le réveil des traditions préchrétiennes ou païennes d'Europe suit la vague du mouvement planétaire vers une nouvelle spiritualité et universalité. Ces mêmes croyances, qui jadis avaient été déclarées mortes par les inquisiteurs de l'Église triomphante après des siècles d'oppression, s'élèvent maintenant avec une vigueur et une force renouvelées. Il apparaît que l'Europe n'était christianisée qu'en apparence.

La Scandinavie a tenu le coup jusqu'au XI^e siècle alors que la Lituanie, avec ses poches de survivance toujours actives, résistera jusqu'au XIV^e siècle. Les vieilles traditions se sont maintenues, parfois sous le couvert du secret, parfois dans des habits de moine et le plus souvent au moyen du folklore. Elles peuvent à nouveau émerger en tant que voies spirituelles

alternatives alors que le vieux dogmatisme se retire, et ce malgré le fait que le gros du mouvement nouvel-âgiste autochtone se soit empêtré dans des notions fantaisistes et émotives sans réelle spiritualité. Le mouvement nouvel-âgiste a souvent très peu d'assises dans la quête sérieuse des anciennes traditions qu'il revendique et le plus souvent, il n'a pas de liens intuitifs avec elles. Les tenants du Nouvel-Âge s'approprient certains termes anciens en les reformulant selon leurs perceptions modernistes, les colorants d'idéologies de rectitude politique et de concepts pseudo-scientifiques, de science-fiction, assaisonnées d'une bonne dose de commercialisme. Cette mouvance est de plus en plus populaire, mais il est malheureux de constater qu'elle manque de profondeur sur le plan spirituel. La perception que les nouvel-âgistes ont des druides tient plus d'Hollywood que d'une véritable compréhension de cette vénérable tradition. D'un autre côté, l'étude académique des traditions anciennes est aussi maintenant beaucoup plus poussée qu'elle ne l'était. Mais malheureusement, sous le couvert de la sémantique et du discours scientifique, elles demeurent peu accessibles. Le regard du scientifique en est un de distance, analysant pièces de musée et traditions mortes tout au plus folklorisées. L'Europe c'est du folklore et ce qui est folklorique ne fait pas sérieux. À part sa mission de conserver les anciens manuscrits, la science est très peu habilitée à en livrer les secrets.

Voilà donc l'importance du travail de Boutet. Il

incarne à la fois l'esprit académique avec sa connaissance des langues et des traditions celtiques enracinées et une âme de visionnaire. Il ne lance pas de naïveté nouvel-âgiste dans son travail, mais le campe sur le solide terrain du véritable enseignement antique. Ce qui ne fait pas de lui, par contre, un spécialiste rigide. Son approche de la tradition antique est celle d'un enseignement vivant animé d'un esprit cosmique réel et non celle d'une relique livresque. Il est mesuré, tant académiquement que spirituellement. Par exemple, il comprend le portrait d'ensemble de la tradition Arya, incluant l'Inde. Il n'isole pas les Celtes ou l'Europe du reste du monde indo-européen.

L'astrologie druidique

Ce livre s'appuie sur les bases indo-européennes de l'astrologie et, plus particulièrement, il traite de l'astronomie celtodruidique avec son enracinement dans l'Arya vidya, la connaissance des anciens Aryens.

L'astrologie était en fait la science de la cosmologie. Ce qui démontre que les anciens comprenaient très bien les concepts du temps et de l'espace en tant que sphère de conscience et de karma. Sur ces bases, Boutet tisse une trame fascinante et bien documentée de l'astrologie et de toutes ses implications tant internes qu'externes, sur le plan de l'astronomie et de la métaphysique. Les étoiles étant le reflet le plus naturel de l'âme, la culture astrologique, en tant que clé de la vision de l'âme, expose

l'orientation spirituelle d'un peuple.

Les anciens dieux et déesses étaient sinon des manifestations sidérales, du moins des manifestations ayant une contrepartie astrologique. En ce sens, la voie de l'astrologie comprend et contient l'essence de toutes les autres voies de la connaissance et de la culture.

Naturellement, l'astrologie comme science était connue jusqu'à un certain point par tous les anciens peuples. Aujourd'hui, les astrologues occidentaux utilisent le modèle grec, qui contient des éléments des astrologies babylonienne et égyptienne. Il y avait cependant en Europe des systèmes indo-européens plus anciens, notamment le celtique. Ces systèmes avaient leurs propres formes et avaient des liens avec les systèmes d'Asie et du Moyen-Orient.

Dans cet ouvrage, l'auteur explore et explique les variantes de l'astrologie antique, y compris les plus méconnues, notamment celle des Hittites et des Sumériens. Il y expose leurs cohérences internes de même que leur évolution historique jusqu'au Moyen Âge.

Il nous donne les clés pour comprendre les anciennes constellations, les anciens calendriers, les dieux et les rituels, ce qui permet au lecteur d'accéder à la vision du monde des Anciens.

Un autre problème est celui de l'attribution de l'invention du système zodiacal en douze signes et pour

lesquels nous trouvons tant de noms et de divisions remarquablement semblables de l'Inde à l'Irlande en passant par la Grèce. On cite souvent Babylone pour avoir été le foyer de cette connaissance, que la Grèce a empruntée, développée et diffusée. La situation peut avoir été beaucoup plus complexe puisqu'aucune culture n'est complètement isolée. Tout indique que ce sont les Aryas qui en étaient les agents de diffusion et qu'ils étaient à la base de la création du zodiaque, et ce, bien plus qu'on ne saurait l'imaginer. Les Celtes avaient des noms pour le zodiaque, non seulement antérieurement aux Grecs, mais aussi aux Babyloniens et qui n'ont rien à faire avec eux. Pour ce qui est de l'Inde, qui avait un bestiaire astronomique remontant à la période la plus reculée, là aussi nous avons la roue divisée en douze parties. Babylone n'a toujours été qu'un petit état, une terre de passage coincée entre plusieurs grands ensembles commerciaux et avec le monde indien comme principal fournisseur. Si la diffusion des idées et de la culture circulait en une direction, c'était bien dans le sens de l'Inde vers Babylone et non le contraire. L'astrologie a toujours fait partie des sciences ésotériques et mystiques variées ayant comme fondement l'organisation des cinq éléments et des trois qualités.

L'auteur nous révèle clairement et en profondeur la science druidique des éléments et démontre comment la pensée druidique, par ses préoccupations particulières, rejoignait les spéculations des anciens

Grecs et Indiens. L'idée d'ancêtres célestes venus de mondes stellaires, d'où nous sommes originaires, se retrouve dans plusieurs mythologies anciennes.

Que ces êtres soient venus au cours de voyages spatiaux ou astraux ou par projection mentale en communion avec l'esprit cosmique, ou tout ceci à la fois, cette idée d'ancêtres célestes est intéressante et est ouverte à la spéculation. Doublement intéressante, en fait !

Boutet explore aussi cette idée en démontrant comment les anciens étaient conscients de la grandeur de l'univers qui nous entoure et que la Terre n'est pas la seule sphère habitée ni le seul centre de l'univers, comme il est proposé dans la Bible. Dans la pensée védique, nous retournons tous dans les étoiles après notre mort. Et selon notre karma, nous retournons à notre lieu d'origine dans l'esprit cosmique. Les étoiles appartiennent au monde céleste qui, à son tour, est le domaine de l'expansion de la conscience et non pas le domaine de la glorification des plaisirs charnels.

Boutet démontre comment les âmes séjournent dans les domaines planétaires et il explique les divers apprentissages qui y sont faits et comment l'être humain individuel cherche l'intégration à l'Être cosmique, le Purusha suprême. Il présente de façon exhaustive les signes du zodiaque et il expose la gamme complète du bestiaire symbolique. Précisons que les signes utilisés de nos jours, par exemple le Bélier et le Taureau, ne sont

que des variations, voire une simplification. En discutant des maisons, Boutet explique la conception celtique qui donnait la Balance comme première maison et non le Bélier, le Scorpion comme deuxième et non le Taureau et ainsi de suite. Plusieurs astrologues védiques m'ont aussi fait part de cette idée. Ceci apporte une nouvelle vision des maisons qui peut alors inspirer de nouvelles intuitions.

Dans ce contexte, il donne de nouveaux outils d'interprétation que les astrologues peuvent explorer et qui pourraient révolutionner la pratique de l'astrologie.

L'auteur discute aussi des maisons lunaires dans la tradition celtique, qui sont parallèles aux Nakshatras de la pensée védique, donnant là aussi une nouvelle grille d'interprétation.

Du côté des prédictions en astrologie druidique, Boutet parle des jugs ou combinaisons dans la carte du ciel qui peuvent entraîner des conséquences. Là aussi il y a convergence avec l'astrologie védique. Son exposé sur la couleur dans le contexte astrologique nous rappelle l'importance des pierres précieuses et des couleurs comme moyen thérapeutique dans la conception védique. Il aborde ensuite le symbolisme des arbres et des présages, dans le même sens que le Brihat Samhita du grand astrologue védique Varaha Mihira, qui exposa les aspects spirituels et ésotériques de ces symboles.

De même, il aborde les étoiles, les météorites et